



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

***Les errances de frère Félix, pèlerin en Terre sainte, en Arabie et en Égypte. Volume 5, Traités 4 (fin) et 5 & Volume 6, Traité 6 / Félix Fabri***  
**éd. Classiques Garnier, 2017**  
**cote : 60.281**

L'*Evagatorium fratris Felicis in Terrae Sanctae, Arabiae et Egypti peregrinationem* a été rédigé à la fin du XV<sup>e</sup> siècle par Félix Schmidt, en religion frère Félix Fabri. Jean Meyers et Michel Tarayre ont entrepris de rendre accessible au public francophone cette œuvre monumentale, dont nous avons ici les tomes V et VI. La formule adoptée est identique à celle des tomes précédents, avec des doubles pages latin-français, qu'accompagnent des notes explicatives et des références bibliographiques.

Félix Fabri, né à Zurich dans les années 1430, fut élevé au couvent des Dominicains de Bâle, où il fit profession en 1452. Envoyé à Ulm en 1465, il devint Prédicateur à Tübingen en 1478 et conçut alors un projet de pèlerinage en Orient. Un premier voyage en 1480-1481, dont il revint peu satisfait, lui permit de reconnaître les lieux et d'identifier les difficultés encourues lors d'une telle expédition. Il entreprit un second voyage entre avril 1483 et janvier 1484, qui fournit la matière essentielle de l'ouvrage, rédigé dans les années qui suivirent. L'œuvre comporte douze traités, un par mois, et autant de chapitres que de jours, d'une ampleur variable en fonction de l'importance de la journée.

Le cinquième tome contient la fin du traité 4, consacré au pèlerinage à Jérusalem au cours du mois de juillet 1483 et le traité 5, qui relate les semaines passées au mois d'août dans la ville dans l'attente du départ pour le mont Sinaï. Le titre d'*Errances (Evagatorium)* indique l'esprit dans lequel frère Félix a rédigé l'ouvrage : il voulait rendre compte de tous les événements et émotions qui ont rythmé son pèlerinage, ceux qui se rattachent au sacré comme les anecdotes heureuses ou malheureuses qui ont émaillé ses pérégrinations.

Esprit critique, il condamne aussi bien les exactions des habitants qui profitent de leur position pour soutirer de l'argent aux pèlerins que les nobles qui inscrivent leur nom et leurs armoiries sur les Lieux Saints. Excellent conteur, il narre son ascension au mont des Oliviers, son arrivée à Jérusalem, ou encore les préparatifs pour le retour de plusieurs pèlerins dans leur patrie et les périls qu'ils encoururent. Fin observateur, il remarque que les descriptions anciennes ne reflètent pas toujours la réalité, en particulier que l'ampleur de Jérusalem ne



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une œuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

correspond guère à la réputation qui lui est faite. Il décrit le rôle des truchements, au nombre de deux lorsque le nombre de pèlerins est important, et il reproduit scrupuleusement les douze clauses du contrat qui a suivi les discussions entre les Sarrasins et les pèlerins à propos de la protection à assurer jusqu'au mont Sinaï.

Comme dans les traités précédents, il met fréquemment en parallèle d'un côté des auteurs anciens, tels Diodore de Sicile ou Virgile, des mythes païens, de l'autre de très larges extraits de la Bible. Est exemplaire à cet égard son excursion au pied du mont Sion, sa visite à la fontaine de Siloé et sa tentative pour expliquer le mot « Géhenne ».

Le délai qui lui est imposé avant le départ vers le monastère de Sainte Catherine lui offre l'occasion de s'aventurer jusqu'à la Mer Morte et au monastère de Saint Jérôme, de se rendre sur des lieux saints auxquels les pèlerins, vergers et bassins du roi Salomon, n'ont généralement pas accès. À partir du dix-septième jour et jusqu'au départ, le vingt-quatrième jour du mois, la narration se fait plus concise, et le pèlerinage à Jérusalem s'achève sur une dernière entrée au Saint-Sépulcre. Le sixième traité interrompt le récit journalier des aventures de Frère Félix pour revenir sur l'histoire mouvementée du temple de « Salomon » et sur celle du Saint-Sépulcre.

On soulignera cette phrase qui résonne étrangement aujourd'hui : « Le zèle des peuples pour les temples a dévoré, rongé, broyé Jérusalem » (p. 109). Il relate ensuite l'histoire du royaume latin de Jérusalem depuis l'élan qui anima la première croisade jusqu'à la reprise de la Terre sainte par les musulmans, en insistant sur la responsabilité des chrétiens - rois, princes, grands officiers - dans cet échec. Les pages finales dressent le tableau des diverses populations vivant dans la ville lors de son séjour.

Dans ce sixième traité, Frère Félix se fait compilateur et historien et, si l'on n'apprend rien de nouveau sur l'histoire des croisades, la place centrale qui lui est faite dans l'œuvre montre combien elle était chère au cœur du pèlerin. À travers son récit, frère Félix entraîne le lecteur dans le monde complexe des relations entre chrétiens et musulmans à la fin de l'époque médiévale.

**Claude Briand-Ponsart**